56e ANNEE. — N° 267 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) LUNDI 13 et MARDI 14 NOVEMBRE 1916

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le discours du chancelier allemand. Toujours le même thème : l'Allemagne n'a pas voulu la guerre. Hollweg donne un démenti à Bethmann ! — Le recul « volontaire » de Vaux. — Sur les fronts. L'action croît en Macédoine.

Le Chancelier allemand n'a pas parlé devant le Reichstag, brusquement ajourné par le Kaiser, mais il a palabré devant la grande Commission du Parlement. C'était beaucoup plus prudent. C'est un discours à huis-clos dont la presse ne peut mentionner que ce qu'on veut bien lui donner.

M. Bethmann-Hollweg qui comprend les redoutables responsabilités de son pays, s'est surtout appliqué à démontrer — !... — que l'Allemagne est innocente des origines de la guerre. C'est la dixième fois qu'il parle sur ce thème !

En fait de démonstration, le Chancelier s'en est tenu à de simples affirmations. C'est tout ce qu'il pouvait faire. En dépit de son habileté, M. Bethmann-Hollweg parviendrait plus aisément à prouver que 2 + 2 = 5 que de blanchir le Kaiser. Renonçant à cette tâche impossible, le Chancelier a donc dit simplement :

L'Allemagne n'a pas voulu la guerre ;

elle a fait tout ce qu'elle a pu pour l'empêcher ;

c'est la Russie, qui, en mobilisant, a déclanché l'épouvantable conflit ;

n'ayant pu éviter le fléau, l'Allemagne, humanitaire, a essayé de localiser le conflit. Pour cela elle promit à l'Angleterre de renoncer à attaquer la France si l'Angleterre demeurait neutre.

Voilà très exactement résumée l'argumentation du sinistre farceur qui préside le gouvernement impérial

La réponse à un exposé aussi singulièrement impudent est chose facile. Mais les arguments frappent d'autant plus qu'ils sont apportés par des neutres. C'est pourquoi nous reproduisons les lignes suivantes de la « Tribune de Genève » :

« Si la Russie a mobilisé contre l'Autriche, c'est que celle-ci venait de refuser la réponse serbe à son ultimatum et qu'elle se proposait d'écraser le petit royaume.

L'Allemagne a tout fait pour empêcher la guerre. Tout, sauf la seule chose qui aurait pu arrêter la marche des événements, faire pression sur l'Autriche pour accepter de Belgrade une réponse qui lui donnait toute satisfaction. Au lieu de cela, elle s'est donné l'apparence de travailler pour la paix en sachant très bien où l'Autriche conduisait l'Europe. A ce moment-là, les troupes allemandes étaient déjà massées dans la Prusse rhénane en vue de l'invasion belge.

Enfin, quand le Chancelier déclare qu'il a essayé de localiser la lutte, il agissait dans son propre intérêt. Il aurait battu la Russie, quitte, plus tard, à s'en prendre aux gêneurs d'occident. Il savait fort bien aussi que les traités obligeaient formellement la France à prendre les armes en même temps que son alliée, à moins qu'il ne prêtât à la République française sa propre interprétation sur la valeur des traités.

Tout cela nous semble clair et limpide. On se demande quelle peut bien être la mentalité complaisante qui peut encore prêter créance sinon aux déclarations du Chancelier, du moins aux conclusions qu'il en tire. Personne n'était prêt sauf l'Allemagne, et c'est elle qui aurait été la victime ? Même au Reichstag on doit en douter. »

Il est bon de noter que la presse européenne fait un mauvais accueil au médiocre plaidoyer de l'homme au chiffon de papier.

« L'Allemagne voudrait aujourd'hui la paix, dit le *Journal de Genève*, ses ennemis lui répondent : « C'est trop tard, il fallait la vouloir, comme nous, en juillet 1914. »

Un grand journal hollandais fait la même réflexion :

« Les hommes d'Etat allemands ont assumé la plus grave des responsabilités en repoussant la proposition de conférence faite par lord Grey après que l'Autriche eut en quelque sorte lancé, par son ultimatum à la Serbie, un défi à la Russie. »

Un organe de la Suisse alémanique les *Basler Nachrichten*, relève cet aveu précieux dans le discours du Chancelier :

« Si nous nous étions laissé, en 1914, entraîner dans la procédure d'un tribunal d'arbitrage, nous aurions laissé à nos adversaires, qui voulaient nous attaquer en 1916, le temps de compléter leurs armements. »

N'y a-t-il pas dans cette phrase un démenti éclatant donné par M. Bethmann... à M. Hollweg ?

Il avoue que l'Allemagne a attaqué l'Entente... pour ne pas être attaquée elle-même en 1916 ! ! !

Après cela, c'est vraiment perdre son temps que de chercher à réfuter les pauvres arguments du Chancelier. Il y a des impudences et des mensonges qui tombent d'eux-mêmes, sans qu'il soit nécessaire de les discuter.

⁂

Les Allemands ont affirmé qu'ils se sont retirés VOLONTAIREMENT du fort de Vaux,... assurément pour jouer une bonne niche aux troupes françaises !... Pourtant, l'Agence « Paris-Télégrammes » vient de publier un document Boche qui souligne l'importance que nos ennemis attachaient, au contraire, à cette position.

Dans ce secteur, le commandement allemand avait amené quatre divisions d'élite. C'était beaucoup de troupes pour une seule position, et, par surcroît, il ne s'agissait pas de troupes ordinaires, s'il faut en croire un ordre saisi au cours de la dernière bataille (ordre 480 du 21 juillet de la 50e D). En voici le texte :

« Son Altesse Impériale, le Kronprinz de l'Empire allemand et de Prusse, le Haut commandant en chef de notre Armée, a eu la gracieuseté de saluer le 53e régiment qu'il a passé en revue à Senon et de le haranguer en ces termes :

« Camarades,

« Parmi les nombreuses troupes que j'ai eues sous mon commandement dans les durs combats devant Verdun, la 50e division a pris une place d'Honneur.

« Tous les rudes combats sur le plateau de Vaux, la fidèle résistance dans le difficile terrain, sous le violent feu d'artillerie sur la tranchée de Vaux, tout cela la Patrie en restera reconnaissante à la Division avec qui notre brave régiment a conquis d'immortels lauriers. C'est pour cela que je suis venu ici pour vous remercier, pour remercier chacun de vous de tout cœur.

« Les Français se figurent maintenant que nous allons desserrer notre étreinte à Verdun parce qu'ils ont enfin commencé leur grande offensive sur la Somme. Au contraire, ils se verront déçus, et nous leur montrerons que cela ne se passera pas ainsi. Pour cela je me fie, comme par le passé, tout particulièrement à la 50e division et à notre beau régiment.

« Tous ensemble unissons-nous pour crier : « A sa Majesté l'Empereur, notre très haut Chef de guerre, Hurrah ! »

Ces nobles paroles de reconnaissance S. M. I. m'a autorisé à les transmettre à toute la division : elles nous sont adressées à tous.

C'est avec une profonde reconnaissance que je fais savoir à toutes les troupes sous mes ordres cette haute marque de satisfaction. L'éclatant témoignage de fidélité que le 53e régiment a obtenu trouve dans nos cœurs un écho sonore, chacun de nous fera son devoir jusqu'au bout, j'en suis certain. »

Signé : Von Engelbrechter.

Le 53e régiment tenait, entre le 24 octobre et le 2 novembre le secteur de Vaux ainsi que les 39e et 158e de la 50e division. Ces troupes valeureuses et fidèles ont dû abandonner le fort.

Le Kronprinz ne voulait pas desserrer son étreinte. Il ne voulait pas évacuer Vaux. Cela est nettement affirmé dans l'ordre qui précède !

A la vérité, on se doutait bien que son recul n'était volontaire que pour Wolff-le-Menteur !...

⁂

Sur le front français, la pluie ayant cessé, l'aviation fait preuve d'une très grande activité. Elle bombarde copieusement toutes les positions ennemies de l'arrière, tandis que l'artillerie canonne sans répit les lignes adverses. Il y a là, à n'en pas douter, des indices certains de prochaines attaques qui peuvent avoir de sérieuses conséquences.

Au nord de la Somme, ces attaques sont amorcées par la reprise du village de Saillisel. L'ennemi a défendu cette position avec un rare acharnement. Cette attitude se comprend si on se rend compte, dit le *Journal*, que « cette position forme l'articulation du dispositif de défense allemand entre Bapaume et Péronne. » Mais rien ne résiste plus à la poussée de nos poilus, lorsqu'ils ont décidé de refouler le Barbare...

Sur le front Italien, nos alliés marquent de nouveaux progrès.

En Russie, l'action est assez vive.

Mais c'est surtout dans les Balkans que la lutte croît en intensité, comme nous le laissions prévoir samedi dernier.

Les troupes Russo-Roumaines refoulent violemment l'armée de Mackensen et une bataille sérieuse s'engage, certainement, pour la reprise de Czernavoda. C'est là une manœuvre hardie de Sackaroff qui peut mettre fin aux projets du maréchal allemand. En tout cas, cette rapide avance des troupes alliées vers le sud prouve que les renforts Russes et les canons sont arrivés en nombre suffisant pour mettre un terme au succès des Germano-Bulgares dans ce secteur.

Au même moment, la lutte se poursuit, acharnée, à la frontière Roumaine. Les attaques de Falkenhayn sont terribles. Russes et Roumains n'en ont pas moins la conviction qu'ils résisteront à tous les efforts ennemis.

Ce résultat sera facilité par la pression qui s'exerce en Macédoine.

Ici, la lutte a repris, et, semble-t-il, avec une puissance qui permet de grands espoirs. Les Serbes bousculent les Bulgares et marquent d'intéressants progrès. Plus à l'ouest nous prenons également l'offensive : La poussée vers Monastir pourrait bien, cette fois, se traduire par un prompt succès.

A. C.

Sur le front belge

Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Sur le front français

La lutte pour la possession de Saillisel s'est terminée cet après-midi à l'avantage de nos troupes qui ont achevé la conquête du village.

C'est un succès intéressant pour nos troupes. Ce combat local ne pouvait évidemment amener qu'une décision fragmentaire, assez importante toutefois, car dès maintenant le bois de Saint-Pierre-Vaast, qui n'est plus couvert au Nord par le réduit de Saillisel, devient plus vulnérable à nos attaques, aussi s'explique-t-on l'acharnement des Allemands pour conserver le village.

En même temps, ce succès, arraché à un adversaire tenace par l'inlassable abnégation de nos soldats, atteste notre supériorité tactique. Les Allemands ne se sont point bornés à une défensive opiniâtre au nord de la Somme. Ils ont tenté aussi de réagir au Sud, à l'est de Berny-en-Santerre, mais vainement.

Du violent bombardement commencé par l'ennemi, il y a quelques jours, sur Vaux et Douaumont, il n'est jusqu'à présent sorti aucune attaque d'infanterie, mais le canon tonne toujours au bois Fumin, près du fort de Vaux.

Hardaumont est sous le feu de nos canons

Les « Dernières Nouvelles de Munich » écrivent que la région de Hardaumont est sous le feu de l'artillerie lourde française.

L' « U-53 » aurait été coulé

Le capitaine Tudor, du vapeur anglais « Hochelaga », arrivé de Louisburg (Nouvelle-Ecosse), dit que le sous-marin allemand « U-53 » a été coulé au large de Sydney (Nouvelle-Ecosse), par le bateau-patrouilleur canadien « Stanley ».

« Avant de quitter Louisburg, dit-il, un armateur m'a dit que je ne devais pas me préoccuper du sous-marin allemand, qu'il ne coulerait plus de bateaux anglais parce qu'il avait été coulé lui-même. Les efforts faits pour obtenir un démenti ou une confirmation de la part des autorités navales canadiennes sont restés sans résultat. »

L' « Arabia » aurait coulé un sous-marin allemand

Suivant les déclarations de lady Graham, un des sous-marins qui attaquèrent le paquebot « Arabia » fut coulé par le feu d'une pièce montée sur ce dernier navire.

Les déportations de Belges

Seize mille citoyens ont été déportés de Gand et des environs en Allemagne. A Anvers, en prévision de désordres à l'occasion de la déportation des citoyens en Allemagne, les Allemands ont pris des mesures rigoureuses. Ils ont établi près des gares du centre et du midi des réseaux de fils de fer barbelés, renforcés avec des mitrailleuses. Il est interdit de regarder par les fenêtres.

De longues files de citoyens encadrés par des soldats arrivent des villages de la rive gauche de l'Escaut.

Un accord anglo-hollandais

Un accord vient d'être conclu entre le gouvernement anglais et le ministre de l'agriculture hollandais (département des exportations). Cet accord, signé à Londres, assure à l'Angleterre une importation régulière et plus considérable de produits agricoles hollandais.

Le rendement des impôts

Les recouvremenis effectués au titre des impôts indirects et des monopoles ont atteint pendant le mois d'octobre la somme de 399 millions 33.700 fr.

La comparaison avec les recettes d'octobre 1915 fait ressortir une augmentation de 91 millions 284.500 fr.

Par rapport au rendement du mois correspondant d'une année normale, on constate de même une plus-value de 2 millions 904.000 fr.

Ces résultats sont dus pour une large part à l'accroissement des recettes douanières ; les droits à l'importation ont en effet atteint 137 millions 120.000 fr., contre 59 millions 355.000 fr. en octobre 1915 et 59 millions 799.000 fr. en période normale.

Sur le front italien

Sur le front du Trentin, on signale un mouvement inaccoutumé de troupes ennemies et de chariots dans le secteur entre Vallarsa et la vallée de Torzagnolo.

Dans la zone de la vallée de l'Astico et du plateau d'Asiago, duels d'artillerie et rencontres de petits détachements sur le front de Giulie.

Le temps clair a favorisé l'activité de l'artillerie. Nous avons renforcé l'occupation de la cote 309, aux environs de laquelle nous avons trouvé un autre canon de 150 abandonné par l'ennemi.

Dans de petites rencontres d'infanterie, nous avons capturé une vingtaine de prisonniers.

Signé : CADORNA.

A Trieste

La « Tribuna » annonce que les Autrichiens déploient une activité fiévreuse à fortifier Trieste. Des renforts, composés de troupe de marine, sont arrivés de Pola.

Au cas où l'attaque italienne se produirait, la flotte autrichienne coopérerait à la défense de la ville.

Le refus par la Bulgarie de consentir à une aide militaire sur le front italien a provoqué une recrudescence dans l'exode de la population civile.

Sur le front russe

Les Austro-Allemands qui font un effort colossal sur le front Russe n'ont pas été capables de continuer le petit succès qu'ils avaient obtenu.

Nos alliés ont repris les positions perdues la veille à l'ouest de la ferme Skrobov. Ils ont repoussé une très violente attaque de l'ennemi dans la région de Halicz, à l'est de la Naragouvka, près des villages de Lepitza, Dolnaia et Svistelniki, déjà et fréquemment cités dans les communiqués. Ils ont également brisé toutes les contre-offensive de l'ennemi dans les Carpathes boisés, dans la région de Dzembro, et au sud de Dorna-Vatra.

Les renforts russes en Transylvanie

Une dépêche de Pétrograd confirme l'arrivée de nombreux renforts russes sur le front de Transylvanie, notamment dans le secteur de Prédéal.

Désordres à Varsovie

On apprend dans les milieux polonais, que de graves désordres, provoqués en partie par la disette et en partie par les mesures oppressives du gouvernement allemand, viennent d'éclater à Varsovie.

La proclamation d'autonomie du royaume de Pologne n'a provoqué aucun enthousiasme.

Sur le front roumain

Dans la vallée de Trotus, nous avons attaqué et occupé le mont Alumis, à huit kilomètres au nord de Doioassa et le mont Prootesole, à sept kilomètres au nord d'Agas.

Dans la vallée de l'Uzul, notre artillerie a détruit l'usine d'Uzvolgy.

L'ennemi a lancé huit attaques dans la direction du mont Cernica entre Slanic et Oltuz. Ses tentatives sont demeurées sans résultats.

Nous avons attaqué sur l'ensemble du front de Vrances à Slanic, en Moldavie et occupé les sommets du Lupcei et Fatamoasta.

Dans la vallée de Buzeu, l'ennemi a commencé à attaquer à six heures de l'après-midi sur la rive droite ; à huit heures du soir, cette attaque était définitivement brisée.

A Tabla-Butzi, Predelus, Bratocea, activité de patrouilles.

Dans la vallée de Prahova, l'artillerie ennemie s'est montrée active dans la direction de Leresti et Candesti. Le combat continue.

Dans la vallée de l'Olt, nous continuons à progresser sur la rive gauche.

L'ennemi a attaqué violemment sur la rive droite.

Dans la vallée de Jiul, une violente attaque nous a obligés à nous retirer légèrement vers le Sud, à Lobality, Orsova et Livety.

Les combats continuent avec activité sur le Danube.

Combats intermittents d'artillerie en Dobroudja.

Nous avons avancé jusqu'à la ligne Topalo-Iman-Cisme et Crasanuf où nous avons fait une centaine de prisonniers.

L'offensive roumaine

En résumé, les nouvelles du quartier-général marquent : 1° un échec de Falkenhayn dans la vallée de la Prahova, où l'armée roumaine a maintenu toutes ses positions en dépit de violentes attaques ; 2° un double succès des Roumains dans la région de Dragoslavele, où une ligne de tranchées ennemies a été enlevée, et sur la rive gauche de l'Oltu, où nos alliés, progressant vers le nord, se sont emparés du mont Brutzilles ; 3° des attaques austro-allemandes enrayées sur la rive droite de l'Oltu.

Au nord, en Moldavie, l'ennemi a été également repoussé dans la vallée de Slevnic.

La situation, sans changement sur le reste du front, se maintient donc favorable.

Mackensen réagira-t-il ?

On ne sait pas encore comment l'ennemi réagira contre l'offensive de l'armée Sakharoff. Les Allemands ont de nouveau tenté une diversion contre les Russes en Galicie : à l'est de la Narayovka, ils ont lancé de violentes attaques qui, d'après l'état-major allemand leur auraient rapporté la possession de 120 mètres de tranchées. L'état-major russe assure, d'ailleurs, qu'ils en ont été rejetés ensuite. Ce n'est probablement pas là que nos adversaires se préparent à riposter sérieusement.

Une grande bataille près de Tarnopol

Des nouvelles du front des Carpathes confirment qu'une grande bataille est engagée à l'ouest de Tarnopol, dont le résultat se dessine à l'avantage des Russes.

Succès Serbes

Une belle victoire serbe est au communiqué de Salonique. Nos alliés ont brillamment attaqué sur leur front de la Cerna. Ils ont enlevé les positions puissamment fortifiées du Kouko et occupé la moitié sud du village de Polok au nord de Skocivir ; 600 prisonniers sont tombés entre leurs mains, et l'ennemi a dû abandonner son artillerie, qui se trouve actuellement entre ses lignes et celles occupées par les Serbes.

Une lettre de la reine Sophie

Le docteur Dillon, correspondant du « Daily Telegraph » à Rome, publie dans ce journal l'information suivante :

« Un télégramme privé d'Athènes annonce l'arrestation d'un officier allemand attaché à la légation d'Athènes. L'officier essayait d'atteindre les lignes bulgares, porteur d'une lettre de la reine Sophie, adressée à l'empereur d'Allemagne. La lettre renfermait des plans indiquant les emplacements grecs et turcs qui ont été arrangés comme bases pour les opérations des sous-marins dans la mer Egée.

« Un commandant grec, complice de l'officier allemand, a été mis aussi en état d'arrestation. »

La neutralité espagnole

Le gouvernement espagnol qui s'était, jusqu'à présent, opposé à une discussion parlementaire au sujet de la neutralité, vient de prendre par la bouche du comte de Romanones, président du Conseil, l'engagement d'accepter cette discussion au moment où il le jugera opportun et dans tous les cas avant la clôture de la session.

L'élection de M. Wilson

M. Wilson, en 1912, avait obtenu 6.293.019 voix, il en obtient aujourd'hui 8.560.000. Il a donc remporté, mardi, le plus grand nombre de voix qui ait jamais été obtenu par un candidat à la présidence des Etats-Unis, dépassant de près d'un million le chiffre de voix obtenu par Roosevelt en 1904.

L'avance de M. Wilson sur M. Hughes est maintenant évaluée à 400.000

CHRONIQUE LOCALE

L'UNION ECONOMIQUE

La *Revue hebdomadaire* publie une très intéressante étude de M. Raphaël-Georges Lévy sur l'union économique contre l'Allemagne, après la guerre.

Les chiffres qu'il publie sur les relations commerciales qui existaient entre la France et l'Allemagne, en 1913 montrent les progrès de l'invasion chez nous des produits boches.

Dans une période de 43 ans environ, les importations allemandes étaient passées de 255 millions à 1.074 millions.

Du côté français, il est vrai, les exportations en Allemagne s'étaient élevées pour cette même période de 305 millions de francs à 869 millions.

Cette situation existera-t-elle après la guerre ? Il est certain que l'union économique entre les Alliés ne sera pas une vaine organisation.

La lutte d'après guerre doit être menée contre les Boches par le commerce et l'industrie des pays alliés avec toute la dernière vigueur.

Est-il possible pour la France et ses alliés de se passer du concours des Boches ? Cela ne fait pas de doute, et les chiffres publiés par la *Revue hebdomadaire* sont tout à fait éloquents.

Les Allemands nous vendent des matières colorantes pour 6 millions, des produits chimiques pour 160 millions au lieu de 23 en 1869. Un grand effort est fait, en France, pour développer l'industrie de la teinture ; les usines s'agrandissent, de nouvelles se fondent, et, bientôt, nous serons en mesure de fabriquer tout ce qui nous est nécessaire sous ce rapport. Il en sera de même pour les produits chimiques et pharmaceutiques.

En ce qui concerne la houille, nous tâcherons de trouver les 60 millions de tonnes qui nous sont nécessaires dans la mise en valeur de gisements encore inexploités, et peut-être dans le bassin de la Sarre, que les Allemands nous ont ravi en 1815 et que le traité de paix pourait nous restituer.

Mais c'est surtout dans le commerce du fer, du cuivre, de l'étain que l'Allemagne dominait. C'était elle qui approvisionnait nos magasins, alors qu'il y a du fer, du cuivre, de l'étain au Canada, en Russie, en Angleterre et aux Etats-Unis.

La quantité d'objets manufacturés, bijouterie en toc, ouvrages dorés, jouets grossiers, hideux, brosserie, bimbeloterie, outils de toutes sortes, que l'Allemagne importait en France, était énorme, au point qu'il semblait que nos manufacturiers ne pouvaient pas arriver à faire mieux et à aussi bon marché que les Boches.

C'était là l'erreur qui certainement, après la guerre, sera reconnue par tous les commerçants français et alliés.

Tous ces objets peuvent être fabriqués en France car les matières premières ne se trouvent pas seulement chez nos ennemis.

Les pays alliés les fournissaient à l'Allemagne : ils pourront bien les fournir à notre pays.

L'Allemagne se prépare à la lutte contre cette union économique qui sera faite entre les Alliés. Elle ne manquera pas d'expédier dans tous les pays neutres une bande de rabatteurs, commis-voyageurs munis de pleins pouvoirs pour traiter les affaires. Déjà, elle remplace ses agents par des agents neutres, et elle supprime le Made in Germany qui s'étalait sur les produits qu'elle expédiait avant la guerre.

Des maisons boches ont changé leur enseigne : au premier abord, on croit qu'elles sont suisses, voire françaises, car les Boches ont trouvé des intermédiaires complaisants et intéressés. Mais en examinant bien, on s'aperçoit que c'est le même produit, de même fabrication, de même origine que ces maisons continuent à servir à la clientèle.

Il faudra donc que les Alliés prennent de sérieuses précautions pour empêcher une nouvelle invasion de la kamelote boche.

Comme le dit M. Raphaël-Georges Lévy, il suffira d'un peu de volonté et de quelque persévérance pour nous affranchir de la tutelle allemande. Avec un effort soutenu de notre part, avec une entente étroite entre alliés, nous nous débarrasserons de toute sujétion économique vis-à-vis de nations avec lesquelles nous voulons, dans l'avenir, avoir le moins de rapports possible.

LA PIPE !

Sensationnelle innovation dans le monde des femmes qui fument ! La cigarette blonde à bout doré, bonne pour les timides débutantes, ne suffit plus à certaines ladies de la société londonienne. Le cigare même, le petit cigare doux et parfumé a fait son temps. A l'heure qu'il est, ces dames fument la pipe !

Cette orgie se passe encore dans l'intimité, mais c'est une simple question de jours : sous peu, nous rencontrerons dans la rue de viriles Anglaises, la bouffarde au bec. Et les Françaises bien entendu, s'empresseront de les imiter au nom des principes sacrés du snobisme, lequel doit à l'Entente cordiale un surcroit d'autorité. Moi, notez bien, je n'y vois empêchement aucun, pour la bonne raison que si je me déclarais hostile à ce genre nouveau, ça ne changerait rien à rien et j'en serais pour ma vaine critique. Pourtant je soulèverai une légère difficulté :

Une petite pipe que fume un bonhomme quelconque, c'est un brûle gueule. Mais une petite pipe fumée par une petite femme, comment ça va-t-il s'appeler ? J'ose croire que les gens de lettres, artistes, mondains et autres maîtres ès-élégances non encore mobilisés, n'hésiteront pas à se creuser les méninges pour inventer le vocable à la fois chic et juste qui convient à cette mode de guerre, à cet usage véritablement poilu.

Ah ! nous savions déjà que les femmes avaient du culot, mais à ce point là, nous ne l'aurions pas cru tout de même !

— Qu'en penses-tu ? ai-je demandé à mon camarade permissionnaire du front, qu'en pense-tu des femmes qui veulent fumer la pipe ?

— Que l'on a bien fait, m'a-t-il répondu, d'installer un peu partout des chalets de nécessité, à cause du mal de cœur !

Georges DELAMARE.

Agence Paris-Télégrammes.

Morts au champ d'honneur

Parmi les soldats tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Ferdinand Durand, mort dans la Somme, le 27 septembre dernier ;

Louis Salvat, sergent.

Nous saluons la mémoire de ces vaillants disparus et nous prions leurs familles d'agréer nos plus sincères condoléances.

Blessé à l'ennemi

Nous apprenons que notre jeune compatriote Jean Barriétis, du e régiment d'artillerie coloniale, vient d'être blessé à l'ennemi.

Jean Barriétis a été atteint par des éclats d'obus à la face et à la nuque.

Tous nos vœux de prompte guérison à notre vaillant compatriote dont le frère, sous-officier, ainsi que nous eûmes le regret de l'annoncer est mort au champ d'honneur.

Citations à l'ordre du jour

Sont cités à l'ordre du jour, les compatriotes dont les noms suivent :

Le soldat brancardier Louis-Marcel Caray :

« Depuis le début de la campagne a rempli ses fonctions avec le plus grand dévouement. Déjà blessé le 19 mai 1915. Du 20 juillet au 6 août 1916, s'est prodigué dans la relève des blessés effectuée dans les conditions les plus difficiles. Le 7 août 1916, sa compagnie ayant reçu l'ordre de se porter à l'attaque d'un village, a roulé son brancard et est parti avec la première vague. »

Le jeune Marcel Courtiol, sergent mitrailleur au e d'infanterie :

« Gradé très brave et très courageux, a fait toute la campagne, s'est particulièrement distingué dans les combats ; blessé à l'épaule et à l'œil droit a refusé de se laisser évacuer malgré l'insistance de son chef de section, a repoussé avec ses hommes deux contre-attaques allemandes et a attendu la relève de son régiment. »

Nos félicitations.

Promotions

MM. Dagon et Tronche, sous-officiers au 20e d'infanterie ; Bonhoure, sous-officier au 35e d'infanterie ; Buscaïl, sous-officier au 126e sont promus au grade de sous-lieutenant et affectés au 7e d'infanterie.

Félicitations.

Contributions indirectes

La recette à cheval des contributions indirectes de Gourdon est transformée en recette à automobile à trois agents, et chargée de vérifier quarante-quatre communes de la région.

Mouvement des vins

L'*Officiel* publie la statistique des quantités de vins enlevées des chais des récoltants, des quantités imposées au droit de circulation et des stocks existant chez les marchands en gros, pendant le mois d'octobre 1916.

Voici pour le Lot les renseignements suivants :

Quantités vinifiées sur place : 1282 hectolitres.

Quantités de vins soumises au droit de circulation : 4.288 hectolitres.

Stock commercial existant chez les marchands en gros : 2.019 hectolitres.

Conseils pratiques

Du *Sans Tabac !* (journal du Front).

A la veille du départ en tranchée, que dois-je emmagasiner dans mon étui-musette ?

Réponse : Un peu de saucisson, des cartes postales, une demi-boule de son, un réchaud à alcool solidifié, un peu de beurre, du savon, des lacets de rechange, une aiguille, une boîte de sardines, une fourchette, le calot de campagne, un peu de sel, des enveloppes, de l'alcool de menthe, des grenades, un crayon, une petite scie démontable, de la teinture d'iode, des boutons, une paire de chaussettes, un peu d'huile et vinaigre, du fil de fer pour boutons, du sucre, du lait condensé, du fil, un camembert, du tabac de 50, une cuiller, des cartouches en rabiot, du chocolat, une casserole, des limes pour bagues, du poivre, une boîte à graisse, une bouteille pour réserve de gniole, des pinces, un quart, un peigne, une assiette, du philopode, du papier...

Les étrennes de nos soldats

La Chambre va être appelée à se prononcer sur la proposition de loi de MM. Amiard, Deshayes et Camille Picard, tendant à l'envoi gratuit d'un colis du poids maximum de un kilo à tous les militaires et marins présents dans la zone des armées à l'occasion de Noël 1916 et du 1er janvier 1917.

Dans leur exposé des motifs qui s'inspire de la décision déjà prise l'année dernière, les auteurs de cette proposition demandent que le bénéfice de la mesure s'étende aux soldats belges dont les familles sont réfugiées en France. La gratuité est également envisagée pour les soldats et marins alliés, et devra faire l'objet d'une entente avec les gouvernements intéressés.

Grâce à ces nouvelles dispositions, nos soldats et leurs frères d'armes pourront recevoir à l'occasion de ces fêtes leurs étrennes sans qu'il en coûte rien aux familles.

Les permissions supplémentaires

L'attention du ministre de la guerre a été appelée sur ce fait que, dans certains corps d'armée, les hommes bénéficiaires d'une des citations donnant droit à la croix de guerre n'ont droit aux deux jours de permission supplémentaire que lorsqu'il s'agit de citations à l'ordre de l'armée, alors que dans d'autres corps toutes les citations donnent droit à ces deux jours supplémentaires de permission.

Le ministre de la guerre fait connaître que, d'après les nouvelles instructions en vigueur la concession de deux jours supplémentaires de permission aux militaires qui sont l'objet d'une citation est un droit ; ce droit ne peut être exercé qu'une fois par citation.

Les avis de décès aux familles

M. Connevot, député, avait attiré l'attention du ministre de la guerre sur les conditions défectueuses dans lesquelles certains corps de troupes font parvenir aux familles les avis de décès de leurs parents morts pour la France. Le général Roques vient de faire connaître par lettre au député de la Creuse qu'en raison de l'importance de cette question, il venait d'ordonner une étude générale pour remédier aux inconvénients qu'il lui avait signalés.

Avis aux permissionnaires du front

On sait qu'une récente circulaire du général en chef a fixé à sept jours, délais de route non compris, le nombre de jours de permission accordés aux soldats de la zone des armées, tous les quatre mois.

Un certain nombre de permissionnaires ayant cru pouvoir s'octroyer une prolongation d'un jour ou deux, le général en chef vient de décider que les militaires qui, sans motif valable et reconnu, auront dépassé la durée de leur permission, auront leur permission suivante diminuée d'un nombre de jours égal au nombre de jours de retard, sans préjudice des sanctions disciplinaires à intervenir.

La lutte contre la grêle

Le ministre de l'agriculture vient d'instituer une commission chargée du contrôle au point de vue technique et financier des opérations du service de la météorologie agricole. Cette commission étudiera notamment les moyens à employer pour prévenir ou atténuer les effets de la grêle.

Les salaires des mobilisés de l'usine ramenés au montant des soldes

Voici le texte d'un amendement déposé au projet de douzièmes provisoires par M. Aristide Jobert et plusieurs de ses collègues au sujet des salaires des mobilisés dans les usines.

« A partir du 1er janvier 1917, tous les mobilisés employés, à n'importe quel titre, dans les usines travaillant pour la défense nationale recevront uniformément :

1° La solde militaire afférente à leur grade ;

2° Une indemnité de vivres, variable suivant les localités et fixée par l'autorité militaire ;

3° Une prime à la production fixée par un règlement d'administration publique.

Le bénéfice de la loi du 5 août 1914 sur les allocations militaires sera de droit acquis aux familles de ces militaires.

LES PAUVRES MORTS

Les pauvres morts sont ceux qui dorment dans leurs lignes
Et qu'ils conservent malgré nous
Dont les tertres nombreux n'offrent plus d'autres signes
Que des débris épars qui jonchent le sol roux.

Les pauvres morts sont ceux qui n'auront point nos larmes
Le jour où nous prions pour eux,
Mais seulement le bruit entre-choqué des armes,
Pour troubler leur sommeil au séjour ténébreux.

Les pauvres morts sont ceux qui dans les cimetières
Qu'a profanés le pas teuton,
Font avec leurs tombeaux des morceaux de frontières
Devant qui l'orgueil boche a dû baisser le ton.

Les pauvres morts sont ceux qu'on a mis dans la terre
Mais pour qui trois Toussaints ont passé vainement,
Ceux qui, s'ils le pouvaient, d'un élan militaire,
Surgiraient des cercueils en innombrables rangs,
Et, Morts français, feraient la guerre à leurs tyrans.
Hélas !... les pauvres morts sont bien morts... sous la terre !

O vous, les morts aimés de ma belle Champagne,
Morts chéris, alignés
En notre nécropole... au cœur de la campagne,
Pauvres morts, prisonniers !

O morts de ma famille, ô grand'mère, ô grand'père,
Vous qu'ils ont bombardés,
Vous dont pour eux la tombe est un point de repère,
O morts dépossédés !

O morts dépossédés de l'humble chrysanthème
De l'arrière-saison,
Morts de mon doux pays natal, ô morts que j'aime,
Et que j'évoque encore au seuil de la maison.

Je ne puis vous donner mes soupirs en offrande,
Mais entendez mon cœur,
Demain nous aurons fait notre France plus grande,
Demain le peuple ardent et fier sera vainqueur.

Entendez-moi, demain, ce sera la victoire,
Une victoire sans remords,
Et pour une Toussaint de deuil mêlé de gloire,
Nous aurons reconquis vos ossements, ô Morts !

Marcel SÉZANNE.

On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

1re Marque Française
CRÈME SIMON
Unique pour la toilette

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS
Relations rapides

entre Paris-Quai d'Orsay, la Côte d'Argent, Madrid et Lisbonne

A l'heure actuelle, se manifeste une reprise marquée des affaires ; de plus, de nombreuses personnes désirent le calme et le repos d'une villégiature.

A ce propos, la Compagnie d'Orléans rappelle qu'elle assure très régulièrement les relations entre Paris-Quai d'Orsay, la Côte d'Argent, Madrid, Lisbonne et inversement.

C'est ainsi que deux trains express quittant Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 40 et 21 h. 50, arrivent à Hendaye-Irun à 23 h. 5 et 12 h. 25, à St-Sébastien à 8 h. 59, 13 h. 19 et 15 h. 57, à Madrid à 21 h. 45 et 7 h. 3, à Lisbonne à 14 h. 35 et 1 h. 8.

Au retour, des express permettent de quitter Lisbonne à 21 h. 35 et 18 heures 55, Madrid à 21 h. 40 et 8 h. 45, St-Sébastien à 11 h. 48, 12 h. 17, 15 h. et 20 h. 28, Hendaye-Irun à 13 h. 15, 17 h. 5 et 6 h. 6, pour arriver à Paris-Quai d'Orsay à 6 h. 46, 7 h. 23 et 20 h. 6.

Voitures directes des 3 classes de Paris à Hendaye-Irun et vice-versa, wagons-lits, wagons-restaurant.

L'hiver à la Côte d'Argent et aux Pyrénées

A ceux qui veulent fuir les brumes de l'hiver, aux blessés convalescents, à tous ceux que la guerre a éprouvés et qui désirent retrouver le calme et l'apaisement, la Côte d'Argent et les Pyrénées offrent une villégiature idéale à tous les points de vue.

Le climat y est agréable et les stations d'hivernage y sont des plus accueillantes.

Rappelons à ce sujet que les relations entre Paris-Quai d'Orsay et les régions précitées s'effectuent avec toute la rapidité et tout le confort désirables. En 12 heures environ plusieurs express de jour et de nuit comportant des voitures directes des 3 classes à destination d'Hendaye et de Pau ainsi que des wagons-lits et wagons-restaurants, permettent d'atteindre Arcachon, Dax, Pau, Biarritz, Saint-Jean-de-Luz et Hendaye.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 12 NOVEMBRE (22 h.)

Au nord de la Somme, nos troupes, achevant la conquête de Saillisel, ont réduit à la grenade quelques îlots à la partie est du village, où des fractions allemandes résistaient encore. Tout le village est maintenant en notre possession.

Les pertes subies par les Allemands au cours de cette lutte ont été très élevées, à en juger par les nombreux cadavres qui crouvrent le terrain conquis. Le chiffre des prisonniers valides faits par nous est actuellement de 220 hommes et 7 officiers.

Nous avons pris huit mitrailleuses.

Sur le reste du front, rien à signaler en dehors de la lutte d'artillerie habituelle.

Il se confirme que l'adjudant de Bonnefoy a abattu dans la journée du 4 novembre son cinquième appareil allemand.

Sur le front Anglais
Activité de l'artillerie

Londres, 12 novembre. — L'artillerie ennemie a tiré violemment toute la journée, surtout dans la région de Lesbœufs et d'Eaucourt-l'Abbaye.

Nous avons réussi successivement deux émissions de gaz, une de grand matin et une autre dans la journée, sur les tranchées ennemies, au nord de l'Ancre.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Communiqué du 13 Nov. (15 h.)

Sur l'ensemble du front, rien à signaler au cours de la nuit en dehors de la canonnade habituelle.

AVIATION. — Neuf avions de bombardement et sept avions d'accompagnement de l'aviation navale anglaise ont bombardé les hauts-fourneaux et les fonderies de St-Ingbert (nord-est de Sarrebruck, bassin de la Sarre). Tous nos avions sont rentrés indemnes.

Deux avions allemands ont jeté des bombes cette nuit sur Belfort.

Cinq personnes de la population civile ont été blessées.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe
Activité générale

Dans la région Lipitza-Dolnaia et Svistelniki, l'ennemi a, pendant le jour, bombardé les tranchées que nous lui avions enlevées ; il a également attaqué avec des forces considérables.

Au cours de la bataille, qui a duré jusqu'au soir, l'ennemi a pu réussir à s'emparer à nouveau d'une partie de nos tranchées à moitié détruites.

Sur le reste du front, duel d'artillerie et de mousqueterie.

Nos éclaireurs ont poussé quelques reconnaissances.

Au sud de Dorna-Vatra, dans la région des villages de Hollo et Toldesh, l'attaque de l'ennemi continue, mais sans marquer de succès.

Au sud de Almshmezo, nous nous sommes emparés de deux hauteurs commandant la région ; nous avons pris une mitrailleuse, 4 officiers et 205 hommes.

Au Caucase, situation inchangée.

FRONT DE ROUMANIE. — L'ennemi continue à attaquer sans succès dans la vallée d'Argis.

Sur le front du Danube, notre avance vers le sud continue.

Paris, 12 h. 30

L'ATTITUDE DE L'AMÉRIQUE

De Washington :

On croit ici que la politique étrangère des Etats-Unis sera déterminée ces jours-ci. Le Président confèrera avec les membres du Cabinet et les principaux membres de son parti au Congrès. A la suite de ces conférences, il élaborera un plan d'action. N'étant plus gêné par l'incertitude des élections, les questions américaines seront vraisemblablement les premières traitées.

L'effort Anglais

De Londres :

A l'issue d'un déjeuner offert par un Club de Londres au ministre des munitions, ce dernier déclara qu'actuellement 1.850.000 hommes et 400.000 femmes travaillent à fabriquer des munitions pour l'armée anglaise.

Sur le front Roumain
Les combats sont acharnés
Situation favorable

De Bucarest :

Après plusieurs semaines calmes, les combats deviennent plus acharnés. En Moldavie, les Roumains ont remporté plusieurs succès et ils tiennent solidement les terrains occupés.

Les Russes opèrent dans la partie septentrionale, tandis que les Roumains attaquent dans la partie méridionale.

Mackensen en mauvaise posture

De Petrograd :

On juge ici que la situation de Mackensen a considérablement empiré.

Le Parlement Turc

De Zurich :

Le Parlement Turc se réunira le 14 novembre.

Les pirates opèrent
Indignation de l'Espagne

De Madrid :

Le torpillage du vapeur « Columbia » produit en Espagne une grande émotion.

109 personnes ont été sauvées.

Paris, 14 h. 45

EN MACÉDOINE
Brillant succès des Alliés
LES BULGARES DÉFAITS SE REPLIENT

Dans la région de la Cerna, la bataille engagée depuis deux jours continue avec violence et s'affirme de plus en plus comme un brillant succès.

Appuyées par le feu intense de l'artillerie française, les troupes Serbes ont remporté dans la boucle de la Cerna une nouvelle victoire sur les Germano-Bulgares. Ces derniers ont dû abandonner, après un combat sanglant, le village d'Iven et se replier à 3 kilomètres au nord, sous la poussée victorieuse de nos alliés.

VAINES CONTRE-ATTAQUES ENNEMIES
1.000 prisonniers

Cinq contre-attaques lancées par l'ennemi, qui se défend opiniâtrement, n'ont pu réussir à enrayer notre avance. Brisées par nos feux ou par les contre-attaques à la baïonnette de l'infanterie serbe, les vagues assaillantes ont dû refluer en désordre, ayant subi des pertes considérables.

Plus à l'ouest, les troupes Serbes, auxquelles sont joints des contingents de l'infanterie française, accentuent leurs progrès au nord de Veliselo.

Le chiffre des prisonniers dénombrés jusqu'à présent dépasse un millier.

Seize nouveaux canons ont été capturés sur le terrain abandonné par l'ennemi.

Depuis le 12 septembre, date de notre offensive, les Germano-Bulgares ont laissé entre nos mains, 6.000 prisonniers, 72 canons et une cinquantaine de mitrailleuses.

Sur le front Anglais
Les Anglais attaquent
« DÉJA » un très grand nombre de prisonniers...

Nous avons attaqué, ce matin, les positions allemandes sur les deux rives de l'Ancre.

On signale, DÉJA, un très grand nombre de prisonniers.....

L'artillerie ennemie a continué à tirer toute la nuit sur nos positions de Lesbœufs et de Gueudecourt.

Emission de gaz réussie sur les tranchées allemandes en face de Ransart.

Au sud-est d'Armentières, un de nos raids a pénétré dans les tranchées ennemies.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Les nouvelles de Bucarest et de Petrograd sont très optimistes en ce qui concerne la lutte en Roumanie. Nous sommes donc en droit d'escompter d'heureuses nouvelles dans un avenir prochain.

L'Espagne est indignée du dernier crime des Pirates. Nous manquons de renseignements au sujet de ce nouvel attentat. Il doit y avoir de nombreuses victimes espagnoles, puisque Madrid signale 109 sauvés...

Les Neutres finiront par apprécier à leur juste valeur les actes du Bandit.

Très bonnes nouvelles de Mdacédoine où l'offensive des Alliés se développe avec un plein succès...

Très bonnes nouvelles du front anglais également où nos amis viennent de déclancher une attaque.

« Déjà », les prisonniers sont très nombreux.....

Nous aurons, demain, de bons communiqués !